

## La Foire de Septembre

" C'est en découvrant le manège forain qu'elle comprit qu'elle aurait dû refuser..."

Si le monde existe, c'est seulement parce qu'il est trop tard pour calculer, c'est bien ce que pense Joséphine. A son âge, on ne calcule plus rien!

Le temps et les circonstances l'ont affaiblie, elle est au crépuscule de sa vie.

Mais elle a encore de beaux restes...

Elle vit dans un foyer logement. Parfois, elle s'ennuie.

Ce dimanche, elle décide d'aller faire un tour à la fête foraine. Elle met sa plus belle robe. Sans parvenir à l'élégance, elle se trouve encore présentable! Sa permanente est fraîche!

Tout baigne dans l'huile, comme dirait son défunt mari.

C'est elle que vous voyez là, assise près du manège des enfants. Il s'agit pour ces petits d'attraper la queue du Mickey.

- " Attention, les p'tits loups, attention!

La queue vole, virevolte au-dessus de leurs têtes. Ca y est une petite fille l'a attrapée.

- " Ah! c'est beau la jeunesse! " dit un monsieur assis près d'elle.

- " Sûr!" dit Joséphine.

Un ange ou un démon passe.

- " C'est du beau temps! " dit l'homme assis.

- " Pour la saison ! " dit Joséphine, mutine. " Vous avez apporter les bonbons? "

- " Pas déjà " dit l'homme en riant.

Joséphine, si sage, si raisonnable, si seule, depuis si longtemps. Elle n'a pas l'intention de rester près du manège des enfants. Elle se lève et dit :

- " Bonne journée, Monsieur. "

Elle serre son sac à main et s'éloigne. L'homme la suit du regard.

La foire bourdonne comme un essaim. Annie Cordy chante :

- " Tata Yoyo, qu'est-ce que t'as sous ton grand chapeau ? Tata Yoyo dans ta tête y'a des tas d'oiseaux. "

Dans la tête de Joséphine, y'a rien... Pas encore.

Elle est là, près des autos tamponneuses. Quand elle était jeune, avec Julien, son premier amoureux, elle en a fait des tours et des tours. Ah! c'était l' bon temps, la jeunesse!

- " Je vous offre un tour ? " dit une voix derrière elle.

- " Ce n'est plus de mon âge! " dit-elle.

Elle se retourne et reconnaît l'homme près de Mickey.

- " Vous me suivez ? " dit-elle, un brin suspicieuse.

- " Pas du tout " dit l'homme " Vous avez les idées mal placées."

Il s'éloigne. Elle le regarde machinalement. Il est grand, il porte un jean délavé, une chemise rose à fleurs sous un blouson en daim, des bottes en daim aussi et un chapeau, un fléchet sans doute. Son mari aimait les fléchets. Son mari, un vrai rabat-joie!... Elle l'entend :

- " Joséphine, Fine, ma Fine, t'es point fine quand tu t'y mets! "

Mais... Voici que l'homme revient avec deux barbes à papa.

- " Une pour vous " dit-il, presque timidement.

Elle aurait dû dire non.

Mais elle accepte la gourmandise et dit :

- " Merci, c'est gentil. "

Il a retiré ses lunettes de soleil. Il a les yeux bleus. Quelque chose a changé. Le bruit

est intense. Ils se regardent. L'air est plus léger. Et les voici déambulant sur la foire où la foule circule et les montagnes russes montent dans le ciel de septembre. Les nacelles volent.

- " C'est vertigineux de s'envoyer en l'air et laisser tous ses soucis, tous ses tracas." dit-il.

- " C'est super! " dit-il encore.

- " Moi, c'est Albert. "

- " Joséphine "

C'est tout ce qu'elle a dit. Ca va trop vite pour elle. Est-ce cela que l'on appelle un coup de foudre? A son âge! Pourvu qu'elle ne rencontre personne du foyer. Sa réputation en prendrait un sale coup!

- " Joséphine, t'es point fine! "

Ah, tant pis! C'est la fête, c'est la fête!

Les baraques à frites fument, elles sont toutes opérationnelles. Chacun attend sagement son cornet. Devant un stand de voyance, Madame Violetta les regarde d'un oeil soupçonneux et curieux. Ils passent devant le palais du rire, le palais des glaces. Là, un stand de tir .

- " Qu'est-ce qui vous ferai plaisir? "

- " L'ours, oh oui, oui, le moyen! "

- " Il est à vous! "

C'est la fête, c'est la fête! Et ils aiment ça. C'est comme s'ils se connaissaient depuis toujours. Sans se toucher, presque sans parler, ils vont. Ils sont trois maintenant, avec l'ours!

Les bonimenteurs s'expriment hautement. Le booster de Bomber Mixxxx, le balancier du Boomerang, les nacelles. Tout les enchante. Et là, la chenille,

- " C'est pour nous. " dit-il

Il prend deux billets.

- " Viens, allez viens Joséphine, viens! "

Le vocabulaire a changé, il parle à la première personne du singulier.

C'est en découvrant la chenille qu'elle comprend qu'elle aurait dû refuser. Trop tard!

- " Viens, viens, Joséphine. "

Elle aurait dû dire non. Mais elle est dans son petit nuage. Elle prend la main tendue et puis ils s'installent tous les deux. Joséphine est tout à coup, soucieuse.

La chenille se recouvre lentement. Ils sont dans le noir.

L'homme, si courtois, si aimable se fait très entreprenant, ses mains deviennent baladeuses. D'un seul coup, elle est redevenue la Joséphine de 76 ans. Elle interroge sévèrement.

- " Que vous arrive -t' il ? "

- " Mais enfin Joséphine, vous avez vécu tout de même, vous avez eu cinq enfants, vous connaissez la vie ! "

Lui, il ne répond pas tout de suite mais il aventure une main dans son corsage.

Alors, elle lui flanque un coup de coude, violemment.

Albert porte les mains à son coeur puis il s'effondre lentement.

- " Albert, c'est fini. Venez, tout le monde descend."

Mais Albert ne répond pas, il s'est évanoui.

Joséphine est sous le choc.

- " Venez Albert, venez, redressez-vous, venez! ... Je m'en vais, Albert! "

Elle a un léger voile de désespoir dans le regard ou quelque chose de vide, d'absent. Elle dérive et descend comme une somnambule, oubliant l'ours en peluche!

Elle vient de tuer un homme! C'est horrible!

Mais pourquoi a-t'il tout gâcher? Pourquoi s'est-il mis à la tripoter comme un voyou de bas étage? Il était si beau, si aimable. Elle était sous le charme. Elle l'aimait d'amour. Oui, simplement parceque c'était lui et que c'était elle.

Elle doit se ressaisir, se remettre à vivre.

Il est parfois préférable de n'avoir aucune perception ni conscience de l'histoire et se laisser aller à la petite musique des jours. Elle consulte tous les jours, son journal. Rien n'est écrit, rien, le remord la taraude, le vide de sa pièce, dans cet appartement trop petit, l'angoisse.

Elle peine à reprendre le cours normal de sa vie. Rien, ni personne ne peut combler le trouble qui la submerge. Jamais plus, elle ne retournera à la fête foraine.

Et puis, elle n'ose le dire, elle a perdu son porte feuille.

Oh! non, ce n'est pas lui, tout de même qu'il l'aurait subtilisé? Non.

Impossible pour elle de prononcer son nom, maintenant.

Il était trop beau pour elle, trop jeune, trop malin. Il l'a attirée comme un aimant.

Maudit soit-il! maudite foire! Maudite Joséphine!

Mais ce type-là ne vaut pas la corde pour se pendre!

Il était si aimable, elle se sentait heureuse avec lui, elle rajeunissait.

Un salopard, voilà ce qu'il était et elle ne vaut pas mieux. une niaiseuse qui prend ses désirs pour des réalités!

Et passent les jours et passe la vie.

Ce matin, un petit paquet arrive, par la poste.

C'est son porte feuille qui revient. Tout y est, tout, même son nom et son adresse à lui.

Le silence, c'est tout ce qu'elle désire maintenant. L'hiver a fui aussi, emportant son âme malade, avec ce sentiment d'inutilité qui l'accable.

Et lui, lui, qu'en est-il de lui?

Voici septembre. Elle va faire un tour sur la foire. Elle n'a que la télévision pour seul chasse ennui. Dans cette ville, il n'y a que ça avant l'automne et puis l'hiver...

La foire, la pêche aux canards, jeu des anneaux, tir à la carabine... Il avait gagné un ours, lui!

Voici les chichis, berlingots, barbes à papa... il lui en avait offerte une, lui...

Le palais du rire, palais des glaces, Madame Violetta, le booster de Bomber Maxxx, le balancier du Boomerang, les loopings du Shaker.

- " Salut, belle étrangère! "

Elle l'a reconnu.

- " Salut, vil manant!

Il a un regard grave.

- " Je vous offre un verre, je tiens à rester en vie! " dit-il.

- " Oh! ça va! "

Ils s'éloignent bercés par les musiques, les sons des manèges et les odeurs de confiserie. L'ambiance est familiale dans les allées...

On ne sait décidément jamais de quoi demain sera fait.